

l'identification des « vases trompeurs » (« false bottom »), *ungentaria* par exemple, aux capacités limitées (p. 25-40). B. Vak présente les résultats spectaculaires et prometteurs de l'application du stéréo-microscope (dans le spectre visible) ou de la fluorescence X (infra-rouge et ultra-violet) destinée à restituer dans le détail les tracés dessinés, parfois sous-jacents à la gravure sur figures noires, ou encore sur des lécythes fond blanc dont les décors ont à peu près complètement disparu, permettant non seulement de restituer les décors peints mais aussi de distinguer les tracés originaux de leurs restaurations modernes (p. 41-72). S. Karl, D. Jungblut & J. Rosc reviennent sur les apports de la tomographie numérique appliquée à la céramologie, méthode non intrusive particulièrement adaptée à la restitution des volumes externes et internes des vases complets, et à la détermination d'un certain nombre de leurs caractéristiques technologiques (p. 73-114). Appliquant leurs méthodes tomographiques à un *Bucchero 'pesante'* étrusque et à un cratère à colonnettes, R. Fürhacker & S. Karl se penchent plus spécifiquement sur la contribution de ces technologies à l'identification des restaurations modernes (p. 115-159) ; l'analyse révèle que le premier objet a été reconstitué à partir de fragments qui appartenaient à plusieurs vases différents, et que le second est ... très largement moderne ; ce sont donc des conceptions diverses de la restauration qui sont révélées, lesquelles permettent d'envisager une réécriture de leur histoire. M. Christidis met ensuite en œuvre une analyse aux résultats similaires sur un *guttus* campanien à médaillon figuré (p. 161-170). L. Dimitrov signe avec quatre de ses collègues un bref article relatif à un projet pilote mené en 2006 et explorant les potentiels de la tomographie appliquée à un lécythe aryballisque apulien (p. 171-175). Enfin, dans un autre ordre d'idée, M. Kammerer et trois de ses collègues présentent une étude préliminaire de pigments par spectroscopie effectuée sur une petite quinzaine de lécythes ; ils en soulignent à la fois l'intérêt mais aussi la complexité d'interprétation, en raison d'un nombre important de variables (p. 177-207). Des résumés en allemand ou en anglais sont réunis en fin de volume. Ce supplément constitue donc un exemplier très stimulant qui illustre le parti croissant qui peut être tiré des analyses archéométriques non intrusives et incite à y recourir plus systématiquement, en particulier pour les objets anciennement restaurés et appartenant à des collections historiques. Laurent THOLBECQ

Yasmin OLIVER-TROTTEBERG (Ed.), *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland. Band 96. München, Antikensammlung ehemals Museum Antiker Kleinkunst, Band 17. Etruskisch Schartzfigurige Keramik*. Munich, Verlag C. H. Beck, 2014. 1 vol. 25 x 33 cm, 164 p. (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE) Prix : 98 €. ISBN 978-3-406-66656-8.

Ce nouveau volume du *Corpus Vasorum Antiquorum* allemand est dédié à la riche collection de vases étrusques à figures noires de l'Antikensammlung de Munich, malheureusement très détériorée durant la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, il s'agit d'un beau panorama de formes, de styles et de décors typiques des ateliers installés sur le territoire de la cité de Vulci, durant la seconde moitié du VI^e siècle et le début du V^e siècle av. J.-C. La plus grande partie de ce matériel provient des fouilles du XIX^e siècle, effectuées dans les nécropoles de l'ancienne cité étrusque (collection

Candelori surtout) et fut acquis par Martin von Wagner pour les collections du roi Louis I de Bavière. Le catalogue est organisé en fonction des ateliers de peintres étrusques. Chaque partie du catalogue est introduite par quelques paragraphes rappelant l'historiographie des attributions au peintre ou au groupe considéré, ses caractéristiques stylistiques, iconographiques et les formes de vases fréquemment décorées. Le catalogue est suivi d'un appendice qui présente les fragments perdus, fortement brûlés ou déformés suite aux bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Avant les figures et les planches d'illustration, le texte de l'ouvrage s'achève par une série de huit listes : les concordances des numéros d'inventaire, les provenances (collections d'origine), les dimensions des vases, les particularités techniques (ajouts d'un autre pied, empreintes digitales, réparations antiques, dessins préparatoires), les thèmes iconographiques, les inscriptions, les peintres et les ateliers. Le catalogue commence par quelques vases très altérés du Groupe des Feuilles de Lierre, l'un des premiers groupes de peintres de figures noires étrusques (v. 540-520 av. J.-C.), très influencé par les importations attiques contemporaines (Nikosthénès, le Peintre d'Amasis, le Peintre des Elbows Out, le Peintre Affecté). L'ouvrage se poursuit par l'Atelier dit « pontique » (seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.), qui tient son nom du premier lieu d'origine erronément attribué à ce groupe de peintres, avant qu'on ne le resitue en Étrurie. Il s'agit sans doute de la classe la mieux conservée des collections de Munich ; elle permet de retracer le développement du Groupe « pontique » et de ses principaux peintres. Le Peintre de Pâris, influencé par les céramiques de la Grèce de l'Est et les amphores attiques dites « tyrrhéniennes », est le pionnier de ce groupe auquel il transmet son iconographie et ses formes de vases. Le texte qui lui est consacré s'ouvre sur le vase éponyme du peintre, une superbe amphore ornée de la plus ancienne représentation étrusque connue du Jugement de Pâris. Les Peintres d'Amphiaros (amateur d'ornements végétaux), de Tityos (instigateur de la tradition de l'atelier et de son attention pour les formes locales), de la Bibliothèque nationale 178, du Silène (qui offre les premières représentations étrusques de Dionysos) et de la Sirène de Heidelberg, sont également représentés dans la collection. Outre ces attributions, 27 autres vases sont plus généralement reliés à l'atelier « pontique ». On admirera le panorama des formes, tantôt d'origine grecque (amphores, œnochoés, une kylix du Peintre d'Amphiaros), tantôt locale (kyathoi, calices, bocaux ou *Becher*, plats). À noter en particulier le bocal avec une inscription d'appartenance à un certain Larth Citherie, mais dont l'apographe n'est malheureusement pas proposé dans les figures. La troisième partie du catalogue est dédiée à trois vases attribués au Groupe du Louvre CA 1870 et au Peintre de Tarquinia RC 7946 (qui appartient à ce groupe, à l'instar du Peintre du Louvre CA 1870, non représenté dans la collection de Munich). Suit le fameux Peintre de Micali (dernier quart du VI^e siècle), nommé par J.D. Beazley d'après Giuseppe Micali, pionnier de la discipline étruscologique. Le catalogue est particulièrement centré sur le style du peintre, illustré par neuf figures placées dans le texte. Il évolue d'un style assez simple et pauvre en incisions, en ornements et en surpeints rouges, vers un répertoire plus riche et une manière plus détaillée. Le Peintre de Micali a décoré des formes de vases grecs, parmi lesquelles on notera deux coupes et une phiale. La collection de Munich comprend d'ailleurs d'assez nombreuses phiales étrusques à figures noires, une forme que l'on rencontre généralement peu dans cette classe céramique, également décorées par les artisans du Cercle du Peintre de Micali

et par ceux de la figure noire tardive. Le Peintre de Micali a également décoré de nombreuses formes étrusques dont beaucoup de *kyathoi* géants (ou *One-handed kantharoi*), une forme directement inspirée du bucchero de Vulci, également présents dans la collection. La partie suivante est consacrée aux vases du Cercle du Peintre de Micali. Certains de ces objets sont attribués aux Groupes d'Orbetello, de Florence 80675 et au Peintre de Kyknos. Ces artisans décorent les mêmes formes que le Peintre de Micali. L'on peut également attirer l'attention sur les fragments de deux *kyathoi* de petites dimensions, suivant un modèle imité des productions attiques. La sixième partie présente quelques vases décorés par des peintres tardifs, c'est-à-dire du début du v^e siècle av. J.-C., et dont les modèles principaux sont les amphores attiques. Ces productions, dont les décorateurs emploient de plus en plus la technique de la silhouette sont, contrairement aux vases du siècle précédent, difficiles à distinguer en groupes et en ateliers. Certains vases du catalogue sont attribués aux Groupes de Munich 872, 892, 912 et au Peintre de Munich 882 mais, comme l'auteur le souligne, la classification des productions figurées tardives fait l'objet de mises à jour et de discussions qui ne sont pas encore closes. Enfin, le catalogue s'achève par trois grands fragments appartenant à la panse et à l'épaule d'une Hydrie de Caere (et dont quelques autres fragments sont conservés au Louvre). Ce dernier objet, un peu à part, appartient à cette production d'artisans originaires de Grèce de l'Est, installés sur le territoire de la cité de Caere (Cerveteri). Ils y ont fabriqué et décoré une série d'hydries dont le modèle morphologique, les thèmes, le style et les décors sont originaires de Grèce de l'Est, ainsi qu'un groupe d'amphores dont le modèle est étrusque (il s'agit du même type étrusque imité par Nikosthénès pour ses amphores « nikosthénienes »). Les fragments de l'amphore de Munich, attribués au Peintre de l'Aigle, sont ornés d'une scène de la chasse au sanglier de Calydon, d'une frise de feuilles de lierre sur l'épaule, d'une frise de palmettes au bas de la panse et d'un fragment représentant la lutte d'Héraclès contre le lion de Némée. Ce volume du *Corpus Vasorum Antiquorum* allemand est un modèle du genre, particulièrement en ce qui concerne les appareils bibliographique et illustratif. Les profils dessinés de tous les vases sont reportés dans les figures 1 à 14 et l'ensemble du matériel est illustré par des photographies couleurs (Pl. 1-87). Les vases qui ont disparu durant la Seconde Guerre mondiale sont reproduits, figures 15 et 16, par des illustrations en noir et blanc de la très ancienne publication de R. Hackl et J. Sieveking (*Die Königliche Vasensammlung zu München I. Die älteren nichtattischen Vasen*, Munich, 1912), lorsqu'ils y figuraient. On regrettera seulement l'intense schématisation des profils dessinés, particulièrement en ce qui concerne les moitiés vues de face (pas toujours illustrées d'ailleurs) qui ne présentent pas les lignes d'articulation ; ces détails peuvent en effet s'avérer bien utiles lorsque l'on désire comparer des variantes. Delphine TONGLET

Nina ZIMMERMANN-ELSEIFY, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland, Band 99. Berlin, Antikensammlung, ehemals Antiquarium, Band 16. Attische Salbgefäße*. Munich, Verlag C. H. Beck, 2015. 1 vol. 127 p., 13 fig. et 24 p. de fig. noir et blanc, 60 pl. couleur (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-406-68353-4.